

La grève « perlée », vous connaissez ?

Lorsqu'on dit d'une femme au foyer qu'elle est une « perle », dont le synonyme est « fée du logis », on honore la perfection, du plus bel orient, de la tenue de son ménage et de sa famille. Lorsqu'on dit d'un ouvrier qu'il a produit un travail « perlé », on signifie que l'objet qui en a résulté est non seulement techniquement sans défaut, mais qu'il a aussi ce petit plus donné par le raffinement de la finition qui en fait un objet à la fois unique et parfait.

Que ce soit pour l'ouvrier qualifié ou la maîtresse de maison, il s'agit toujours de souligner et la qualité du travail et l'amour avec lequel il est effectué par l'une et l'autre. La matérialité de l'acte et du produit s'irisent de la fascinante immatérialité de l'arc en ciel.

Certes, la « perle » n'est pas toujours le CDD dont on fera un CDI à la prochaine occasion, qui satisfait avant même qu'il soit proféré à l'ordre du patron ; il peut arriver que cela soit un euphémisme pour qualifier une bourde.

Pour ne vexer personne, Arsa, qui fut prof* en son temps, en citera une, relevée parmi d'autres dans les nombreuses copies de bac qu'elle a corrigées, attribuant aux Occidentaux l'érection du mur de Berlin afin d'empêcher le départ de leurs sujets vers le paradis bolchévique ... Comme quoi la vérité sort de la bouche des enfants même un peu grands ...

Revenons à nos perles authentiques et/ou de Majorque.

Une grève perlée était dans les temps reculés de la lutte des classes, un arrêt de travail protestataire d'un secteur de l'entreprise ; par exemple dans une usine de construction automobile, c'était le premier jour l'atelier peinture qui était en grève, le lendemain c'était la chaîne du montage des pneus, puis les services de la comptabilité et ainsi de suite ... Donc toute l'entreprise était touchée sur une longue durée et tous les salariés apportaient leur contribution à la revendication. Vous direz que comme ça, les travailleurs, ces faux jetons, limitaient les retraits sur salaire... Certes la grève coûte cher ; mais, l'un dans l'autre, plus aux salariés qui n'ont pas de *stock options* à espérer pour leur retraite qu'au patron de l'entreprise dont pourtant on nous rebat les oreilles qu'elle est aujourd'hui en grand péril !

La CGT dont la date de naissance remonte à la Troisième République a traversé victorieusement deux guerres mondiales. Avec l'appui plus ou moins sincère d'autres organisations syndicales, elle est en lutte, à juste titre, contre la loi EL KHOMRI, cette Déclaration incongrue des Droits du Patronat comme s'il n'en avait pas assez comme ça ! Elle s'affronte à un gouvernement soi-disant socialiste de la Vème République mourante, fondée il y a 68 ans par un *super man* qui mettait l'intendance au rang des commodités dont il faut bien se servir mais qui doivent rester dans les communs du château. Sauf que le château est en ruine aujourd'hui et que les communs sont transformés en *lofts* réservés à la *super financial jet society* qui dirige la Planète toute entière.

La CGT, ses fédérations, ses syndicats, ses structures locales pratiquent donc aujourd'hui la grève et la manif perlées à l'échelon du territoire national. Un jour les camionneurs, un autre les cheminots, un troisième les gardiens des centrales nucléaires, etc.

C'est très bien. N'en déplaise aux journaloux stipendiés qui ne savent plus si le mouvement s'essouffle ou se durcit.

Le roi de Hollande, ses pieds bien au chaud dans les charentaises que lui fournit sans doute la mère de ses enfants **, approuve, entre deux voyages, la fermeté de son Premier Ministre qui pratique la manière forte d'un Pasqua du temps jadis ou d'un Clémenceau quand la nuit des temps était le lot de l'humanité, c'est-à-dire l'intervention musclée de la police contre les grévistes assimilés aux casseurs.

Sire, qu'avez-vous fait de l'héritage de JAURES et de BLUM ? de celui de Jean ZAY et de Jean MOULIN ?

Le moins qu'on puisse dire, c'est que vous ne faites pas dans la « qualité », le « fini », le « perlé » de la démocratie et de la République !

Non seulement vous avez perdu la partie, mais vous avez perdu la face ; et ce n'est pas la nunuche Myriam ou le rigide Monsieur 3 % qui dirige votre gouvernement qui vous donneront de quoi terminer glorieusement votre quinquennat.

Votre principal titre de gloire avant celui d'être le pro de la synthèse partisane, c'est de sortir de l'ENA, une école qui forme des administrateurs, pas des chefs d'Etat.

Vous n'êtes ni Louis-Philippe, ni Charles X, ni Louis XVI qui n'étaient pas des Lumières quoique nés dans leur siècle. Vous êtes encore moins fin qu'eux, malgré votre réputation d'amateur de bons mots et de gaudrioles. Vous ne valez pas mieux que votre frénétique prédécesseur dont vous adorez la même idole : le fric et surtout ceux qui le détiennent et s'en servent pour asservir les citoyens et les travailleurs.

Pétain qui commandait, il y cent ans, les armées françaises à Verdun, une de ces boucheries de la Première Guerre Mondiale, a dit, plus tard : l'Histoire jugera.

Elle a jugé et sanctionné comme tel un traître à la Nation.

Vous, vous êtes un traître à la démocratie puisque vous n'avez tenu à peu près aucune de vos promesses, aucun des *items* de votre programme de la campagne électorale de 2012.

Vous êtes un traître aussi à la République puisque vous en faites un objet de pouvoir et de satisfaction personnels en oubliant qu'elle est la chose du Peuple, peuple des citoyens, peuple des travailleurs dont vous croyez qu'il faut les menacer pour qu'ils rentrent à la niche.

Vous êtes aussi un traître à la Nation qui était sur la voie de sa réunification aux lendemains sanglants des tragédies de janvier et de novembre 2015 puisque vous jetez en pâture à la vindicte des uns les actions revendicatives et légitimes des autres.

Mais vous êtes un petit traître, sans envergure, sans projet, sans avenir.

Tous les traîtres, direz-vous, sont petits.

Pour une fois, vous avez raison.

Capitalismus delendus est.

** De sexe féminin, attesté civilement, politiquement et gynécologiquement, elle fait, au détour de son claviotement by day and night, remarquer qu'elle n'écrit pas **profe** ni, ce qui serait sans doute plus in, proffe... L'équivalent se pratique pourtant dans les hautes sphères gouvernementales ...*

*** Un a parte savoureux : lors de la clôture des Journées pour la Refondation de l'Ecole de la République, à l'occasion desquelles le SNCA e.i.L. Convergence fut presque confondu, à son corps défendant, avec un groupe « terroriste » qui avait traité publiquement Madame le Ministre du MENESR de « menteuse » - voyez-vous ça !- Manuel VALLS, de retour d'un vaste périple en Océanie, a évoqué avec émotion, non seulement sa situation de papa mais celle de prof des écoles de la « mère de » ses « enfants » ...O qu'en termes galants ces choses là sont dites !*